



La Sentinelle

Journal économique et social

Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8) —
 ABONNEMENTS Six mois . . . » 4) —
 Trois mois . . . » 2) —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
 Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
 Offres et demandes d'emploi 30 cent.
 Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
 75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
 Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
 Spécialité :

Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga

En automne : Moût du pays

Boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix

— Excellents vins —

Bière de la Brasserie Ulrich

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4
 La Chaux-de-Fonds
 Denrées coloniales, vins et liqueurs,
 farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS

Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES

Chaux-de-Fonds

Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies
 pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries

6, RUE DU STAND **E. MEYER & Cie** RUE DU STAND, 6
 Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales, Vins
 et spiritueux. Farines,
 sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10

Grand choix de

Chapellerie en tous genres. — Toujours grand
 assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville

Boucherie — Charcuterie

Magasins du Printemps, J.-H. Matile

Rue Léopold-Robert 40. — Halle du tramway
 Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Epicierie-Mercerie TABACS CIGARES

VINS ET LIQUEURS

Alois MESSMER

rue du Collège, 21 La Chaux-de-Fonds

Brasserie de la Comète Ulrich Frères

MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI

Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.

Fête centrale ouvrière: Comité tous les vendredis au Cercle ouvrier.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchandises chaque samedi, de 8 à 10 heures du soir, au Cercle ouvrier.

L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Section littéraire l'Amitié. — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.

Notre prime

1 panier de 6 litres vieux Malaga

de la maison

Paul PEYTREQUIN

Bureau: Rue Neuve 9

LA CHAUX-DE-FONDS

La prime sera délivrée par voie de tirage au sort.

Ne sont admis à participer au tirage que ceux qui auront payé le 3^e trimestre de cette année jusqu'au vendredi 6 juillet.

L'Actualité

Soite mesure!

En interdisant au docteur Favre l'exercice de la pratique de la médecine dans le Canton, le Conseil d'Etat vient de prendre un arrêté qui ne fait pas honneur au gouvernement neuchâtelois.

Cette décision est contestable à tous égards. Elle constitue un flagrant abus de pouvoir; elle ne repose sur aucun texte légal, bien plus elle est contraire à la loi. — Elle a, au surplus, le caractère d'être complètement inutile, d'apparaître comme un acte de soite méchancelé et de basse rancune.

Le docteur Favre ayant déclaré publiquement vouloir renoncer de lui-même à pratiquer la médecine, à cause des déboires qu'elle lui avait procurés, l'autorité pouvait parfaitement se contenter de cette déclaration. Dans la supposition, fort invraisemblable d'ailleurs, où le docteur Favre eût néanmoins continué à pratiquer, le Conseil d'Etat, qui est renseigné minutieusement sur les faits et gestes de ce médecin, jusqu'à savoir, nous dit-on, ce qu'il mange et quels convives il invite à sa table, le Conseil d'Etat aurait pu toujours intervenir.

La précipitation et la hâte maladroite qu'il a mises à lui interdire la pratique d'une profession à laquelle le docteur Favre renonçait volontairement et publiquement, permettent d'attribuer au Conseil d'Etat l'intention bien arrêtée de nuire à ce citoyen. La décision pourrait être comparée au coup de talon donné à un homme à terre, si le docteur Favre n'était pas ressorti intact de la volumineuse procédure et des longs débats dont il a été l'objet.

En tous cas, c'est un soufflet jeté aux 3600 personnes qui ont signé l'adresse de sympathie et à toutes celles qui, par l'organe de notre journal, ont appuyé, soutenu et réconforté le Dr Favre.

Nous avons prouvé que notre intention était de faire le silence autour de cette affaire.

Par son arrêté inopportun et inutile, qui constitue une véritable provocation à l'adresse de tous ceux qui n'ont eu qu'à se louer des soins, du dévouement, de l'habileté chirurgicale et des connaissances professionnelles de ce distingué praticien, le

Conseil d'Etat vient de rouvrir l'ère des polémiques et des récriminations.

Car enfin, nous ne sommes pas gens à recevoir un soufflet sur la joue gauche et à tendre bénévolement la droite!

Nous ne garderons pas longtemps ce soufflet en poche.

L'arrêté du Conseil d'Etat est un levain de haine, un ferment d'irritation.

Cet acte d'injustice et d'illégalité germara dans les cœurs et y fera lever l'ardent désir d'une réparation complète pour l'innocent sur lequel s'acharnent nos dirigeants, comme s'ils étaient de vulgaires aliénistes.

Que tous ceux que cette mesure blesse dans leurs sentiments de reconnaissante affection pour le docteur Favre gardent le souvenir de cet affront immérité et injustifié.

L'occasion est peut-être proche où nous les appellerons à manifester leurs sentiments, à user de légitimes représailles et à proclamer la nécessité d'une justice immuable et sereine, planant au-dessus des querelles d'un jour, des conflits d'intérêts et des jalousies de métier, — d'une justice mise en œuvre par des hommes intègres et droits, n'obéissant qu'à la voix de leur conscience, — d'une justice enfin appliquée par des magistrats, pénétrés avant tout d'un saint respect pour la légalité.

Nous leur donnons dorénavant et déjà rendez-vous pour cette occasion là.

W. B.

La démocratie dans le midi

Naples, le 28 juin 1900.

L'opinion de Montesquieu encore si répandue, que parmi les peuples les uns sont faits pour la monarchie et les autres pour la république, tend de plus en plus à être démentie par les faits. Les hommes en évoluant vers une conception plus haute de leur dignité arrivent à la conviction qu'ils sont faits pour la liberté et ne voient plus dans la monarchie et la république deux formes parallèles et également bonnes de gouvernement mais plutôt deux formes successives d'une évolution. Notre vieille Europe nous offre actuellement en spectacle ses peuples passant d'un bel élan de la forme inférieure à la forme supérieure. Après la victoire des démocrates belges, il faut enregistrer maintenant celle des démocrates italiens. Sur un terrain choisi par leurs adversaires les socialistes italiens ont vu le nombre de leurs députés de quatorze s'élever à trente-deux, tandis que les républicains de vingt passaient à vingt-neuf. Voilà qui s'appelle faire bouchée double, et de ce pas la monarchie italienne n'en a plus pour longtemps à vivre. Milan, la capitale intellectuelle du royaume, où l'on mitraillait et fusillait il y a un peu plus d'une année, s'est souvenue; sur six députés qu'elle vient de nommer à la chambre trois sont socialistes et les trois autres sont républicains. Le midi lui-même indolent et ignorant, commence à échapper à l'influence aristocratique et gouvernementale et c'est

peut-être là le fait le plus grave de toute la campagne électorale qui vient de se terminer. Le midi avait toujours été jusqu'à présent la citadelle du despotisme et de la réaction, s'il vient à être gagné à la foi nouvelle le gouvernement se trouvera proprement assis sur une poudrière et il suffira d'une étincelle dans ces éléments inflammables pour l'envoyer à des hauteurs et à une distance d'où il ne reviendra pas.

L'élection d'un député socialiste à Naples marque un pas important de la conquête de ce midi, surtout si l'on considère les circonstances dans lesquelles elle a eu lieu. Le cri de guerre des socialistes napolitains était: contre la « Camorra » pour la liberté. La Camorra est une puissante organisation dont l'origine remonte à la domination espagnole, son but est d'augmenter et d'accroître la situation matérielle et pécuniaire de ses membres, c'est une sorte de société de secours mutuels, mais de secours aux dépens de ceux qui n'en font pas partie. Quelque chose comme la franc-maçonnerie dans certains pays mais avec ce caractère de malignité et d'acquiescement devant tous les maux dans les pays chauds. On distingue la Camorra politique et la Camorra plutôt économique. La première a pour but de répartir entre ses membres les charges publiques, elle gère les revenus de la ville, s'applique à en laisser échapper le moins possible, veille à ce qu'aucune brebis galeuse ne s'introduise dans le bercail municipal et n'en vienne troubler l'harmonie de népotisme et de concussion. A sa tête se trouve le Maire.

La Camorra économique est plutôt répandue dans le petit peuple, elle protège à sa manière le commerce et l'industrie et se fait payer cette protection, protection contre elle-même, moyennant un tant pour cent, qu'elle exige dans certains cas des marchands, sur le prix des marchandises vendues. Le travail lui-même n'y échappe pas toujours, parfois des ouvriers, sur un salaire de 2 fr. 50, doivent payer jusqu'à trente centimes à la Camorra afin de pouvoir travailler en paix. Résister en face aux camorristes de ce genre serait bien imprudent, pour éviter leur rançon mieux vaut cacher le plus possible ses affaires, car ces brigands organisés en hiérarchie sont puissants comme une inquisition, la police elle-même en fait partie et pour rendre sensible l'efficacité de leur protection ils ne craignent pas d'administrer à la rigueur quelque gentil coup de couteau entre les côtés de ceux qui la refusent.

La lutte engagée par les socialistes napolitains étaient donc avant tout une lutte d'honnêtes gens contre de vulgaires concussionnaires et voleurs. Ils luttèrent au nom des principes tout à fait généraux du socialisme, principes de justice et de liberté, et pour eux il ne pouvait guère être question d'un programme collectiviste dans un pays où la grande industrie n'existe pour ainsi dire pas, non plus que le vol raffiné et légal qu'on appelle l'exploitation capitaliste. Il s'agissait beaucoup plus d'empêcher la corruption électorale que d'expo-

ser la théorie de Marx. Déjà plusieurs jours avant les élections il fallut organiser une police socialiste pour lutter contre la police gouvernementale corruptrice des électeurs. Les principaux agents du gouvernement étaient « filés » journellement et lorsque les camarades les surprenaient en flagrant délit, arrêtés et conduits à la questure ; toute résistance était impossible, à un signal, dix, vingt socialistes ou plus étaient sur les lieux et emmenaient triomphalement le policier coupable. Le dimanche des élections il fallut redoubler de vigilance, les agents se rendaient chez les électeurs, recueillaient leur carte de vote, pour cela employaient même la violence lorsque l'intérêt ne suffisait pas, allaient au scrutin voter pour leurs victimes. Plusieurs furent ainsi arrêtés les poches pleines de cartes d'électeurs. Un socialiste m'a raconté qu'ils furent ce jour-là près de deux mille occupés à surveiller et à arrêter la police, et c'est grâce à cette vigilance, que le parti l'a emporté au moins dans un des arrondissements de la ville.

Une autre tâche qui incombait et qui incombait encore aux socialistes ici, c'est l'instruction élémentaire du peuple. Pour être électeur en Italie, il faut savoir lire, écrire et faire les quatre règles simples de l'arithmétique. Or les illettrés sont nombreux, il a fallu créer des écoles du soir dans lesquelles, les professeurs, les étudiants, les jeunes gens des gymnases se sont généreusement prodigués. Et tandis qu'à Paris on fonde des universités populaires, qu'à Berlin les ouvriers se nourrissent des discours les plus élevés sur l'histoire et la sociologie, à Naples, on apprend l'alphabet. Magnifique exemple de courage et de foi socialiste de croyance inébranlable à la doctrine qui renouvelle le monde. Et combien ils ont raison de ne pas douter les socialistes du midi ! leur race a d'admirables qualités, leur intelligence vive les dispense presque d'étudier, ils devinent les choses plutôt qu'ils ne les apprennent. Lorsque ce peuple chez lequel l'action suit immédiatement la réflexion, quand elle ne la précède pas, aura appris à réfléchir il accomplira de grandes choses et probablement avant que le socialiste germain dans sa lutte méthodique, lente, terrible ait acculé son ennemi à la minute suprême, avant peut-être. L'Italien se dressera comme le jet de ses volcans et dans un geste superbe et sanglant débayera la route.

C. N.

La Suisse socialiste

THURGOVIE. — Entre policiers et militaires. — Dans l'un de nos précédents numéros, nous avons annoncé le conflit suggestif qui avait éclaté entre les autorités policières de Frauenfeld et les autorités commandant la place, afin de savoir si le pouvoir de la police s'arrête aux portes des casernes ou s'il passe outre et régente officiers et soldats comme de vulgaires pékins.

Le différend est survenu à l'occasion du récent tapage nocturne à la cantine des casernes de Frauenfeld, et la question était donc posée de savoir si cette cantine était aussi soumise aux ordonnances de police cantonale ou en était exemptée par suite de son caractère fédéral.

Le Conseil fédéral vient de trancher la question en déclarant que la cantine de la caserne, comme tous les autres établissements publics, est régie, quand aux heures de fermeture, par la police cantonale.

Autour du jubilé. — Notre administration postale devrait bien profiter de l'occasion du jubilé pour introduire quelques améliorations dans la qualité des timbres quelle nous vend, j'entends des timbres ordinaires. Et puis, pourquoi se refuse-t-elle toujours à introduire la carte-lettre que la Suisse sera bientôt seule à ne pas avoir ? Il y aurait bien d'autres innovations encore qui seraient désirables, celle des distributeurs automatiques, par exemple, des enveloppes de couleur pour les lettres pressantes ; mais nous aurons sans doute tout cela quand la Chine en aura fait l'expérience.

Mendicité. — On lit dans la *Feuille d'avis des Montagnes* :

Pour faire diversion à la guerre du Transvaal par trop peu excusable, et trop glorieuse pour l'Angleterre, les anglophiles envers et contre tout s'efforcent de diriger notre attention vers les affamés de l'Inde. Mais là encore l'Angleterre ne réussit pas à gagner nos sympathies. Des millions d'êtres humains, tous sujets anglais, meurent de faim, de la peste et du choléra dans ce pays civilisé par l'Angleterre et administré par cette administration idéale dont se méfient les Boers, admettons à tort ! C'est leur faute, nous apprend un journal religieux : ces braves gens aux Indes sont végétariens et le gouvernement britannique ne leur envoie, paraît-il, que des roastbeef...

A nous donc, bons Suisses, de leur fournir quelque chose qui flatte davantage leur palais.

Ces appels à la bienfaisance et à notre bonhomie pour nourrir des sujets anglais manquent décidément de pudeur. Rappelons nous donc que l'emprunt pour la guerre du Transvaal a été couvert dix-sept fois en Angleterre. La Grande Bretagne dispose par conséquent de tous les moyens nécessaires. Qu'elle les emploie et les déploie ! Il nous souvient que l'automne passé, la légation britannique à Berne a dédaigneusement protesté contre le bruit qui courait, que l'Angleterre racolait des volontaires en

Suisse pour la guerre sud-africaine. « Nous n'avons pas besoin de vos soldats », disait la fière Albion.

Voyons maintenant, si notre argent va être refusé avec le même dédain. L'occasion serait excellente de monter encore une fois sur les grands chevaux. Mais nous attendrons en vain : « L'argent n'a pas d'odeur », pas même pour les prudes Anglais.

O rapacité, ô hypocrisie anglaises !

P...y.

LE TOUR DU MONDE

EN CHINE

C'est sur la Chine que se concentre aujourd'hui l'attention générale. Le peuple chinois, fatigué de toutes les interventions européennes et des missionnaires de toutes religions qui voudraient leur enlever leurs anciennes croyances au culte des ancêtres, est en pleine effervescence et menace d'expédier tous les étrangers ou dans leurs pays respectifs ou dans l'éternité. C'est sommaire comme diplomatie.

Le Consul d'Allemagne à Pékin a été assassiné déjà à la date du 16 juin ; la nouvelle, démentie d'abord, est aujourd'hui confirmée. Aussi l'Allemagne se prépare-t-elle à venger l'outrage et hier un corps expéditionnaire partait de Wilhelmshafen pour la Chine, après avoir reçu les adieux et les encouragements de l'empereur lui-même.

On est toujours dans une grande inquiétude sur le sort des autres représentants des puissances et des européens qui sont à Pékin ; là aussi on craint de mauvaises nouvelles, des massacres et des malheurs irréparables.

Il est clair que les puissances ne peuvent rester dans l'inaction et qu'elles vont intervenir, aussi bien la France que l'Allemagne, la Russie que l'Angleterre et les Etats-Unis. Le sort n'est pas douteux, l'Europe triomphera des Chinois, le démembrement de cette nation de 350 millions d'âmes se fera au nom de la civilisation et du bon Dieu.

Tout cela est profondément triste et verrons-nous les Français et les Allemands si dévoués aux Transvaaliens, avoir quelque sympathie pour les pauvres Chinois. Naturellement, dira-t-on, c'est l'agneau qui a commencé.

Il n'y avait pourtant qu'à laisser tranquille cette nation, à ne s'assurer que des relations commerciales, à cesser de vouloir la christianniser à tous prix et rien de tout cela ne serait arrivé.

ANGLETERRE et TRANSVAAL

La situation

On continue à ne recevoir aucune nouvelle intéressante de l'Afrique du Sud ; quelques escarmouches sont signalées dans le nord-est de l'Etat d'Orange et du côté de Standerton, au Sud du Transvaal, où opère le général Buller, mais ces combats n'ont aucune importance et ne changent rien à la situation, en particulier dans le nord-est de

l'Etat d'Orange, près de Ficksburg, où de nombreux commandos boers sont toujours réunis. Les Anglais, en présence de la persistance des guerillas, veulent employer des moyens extrêmes et contraires aux usages consacrés par le droit des gens.

Une proclamation du général Rundle, en date du 30 juin, annonce aux habitants que leurs fermes seront confisquées, que tous les reçus donnés pour réquisitions militaires seront annulés, qu'aucun paiement ne sera fait et qu'une amende sera infligée si les habitants reçoivent des patrouilles d'orangistes ou ne signalent pas aux Anglais leur présence dans leur voisinage. La proclamation fait ressortir que de petits détachements d'orangistes se cachent le jour dans les montagnes et la nuit dans les fermes et qu'il faut que cet état de choses cesse.

RUSSIE

Ironie du sort. — Rarement on vit à un ensevelissement une foule aussi considérable qu'à Simféropol ces jours-ci et l'on ne portait pourtant au champ de repos qu'un pauvre diable, auquel le sort avait joué un tour cruel.

Employé dans une imprimerie, il avait souffert pendant de longues années bien des misères. Devenu phthisique à force de privations, il dut finalement abandonner son modeste emploi et entrer dans une maison de santé. Là, il reçut quelques jours avant sa mort, la nouvelle, qu'un frère, décédé en Amérique, lui avait laissé une fortune de deux millions de dollars.

Se sachant perdu, le pauvre millionnaire eut alors la bonne idée de donner par testament aux pauvres de la ville la moitié de cet héritage. Quelques moments avant sa mort il déclara encore à son entourage que le sentiment que cet argent bien employé pourra faire beaucoup de bien, le rendait fort heureux.

Les pauvres, en assistant à ses funérailles, ont voulu lui témoigner leur gratitude.

La Catastrophe de New-York

La catastrophe de New-York est encore plus épouvantable qu'on ne le croyait hier. Il est impossible encore de choisir entre les évaluations du nombre des victimes qui varie de 400 à 1,200. Quand aux pertes matérielles, elles sont énormes : on les estime entre 50 et 100 millions de francs.

Des centaines de personnes qui se trouvaient sur les appointements, voyant que toute issue était fermée du côté de la terre par des flammes, ont sauté à l'eau et se sont noyées en grand nombre. Mais c'est à bord des navires incendiés que se sont produites les scènes les plus effroyables. Ils contenaient un grand nombre d'hommes d'équipage, mais aussi beaucoup de parents et d'amis, parce que c'était le jour de la visite. Toutes ces personnes se croyaient en sûreté à bord des vapeurs, et, avant qu'elles aient pu se rendre compte du danger, elles se sont trouvées enfermées par le feu qui avait pris sur le pont. Alors, tandis que le *Bremen* et la *Saale*, dont on n'avait pu couper assez vite les amarres, dérivèrent

LE

COUSIN AUX MILLIONS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

A quelque pas de ce groupe, Clémence et son mari examinaient une carte du Bengale que leur montrait M. Novéal. Un peu en arrière, Juliette et Valentin causaient à demi-voix, et l'amour qui rayonnait dans leurs yeux disait assez clairement quel était le sujet de leur conversation. Animée par la passion profonde qui remplissait son âme et qui donnait un charme indicible à chacun des détails de sa figure, Juliette était si belle que le zemindar fut frappé de cette beauté d'un genre tout nouveau pour lui.

— Ce doit être la femme qu'aimait Morany, murmura-t-il... Oui... Je comprend maintenant que pour elle il se soit exposé au roomal et au poison. J'ai vu les plus belles créatures de l'Orient, mais aucune d'elles n'avait la beauté de cette femme. Comme elle regarde l'étranger qui lui parle en ce moment !... Comme elle l'aime ! Ah ! je hais cet homme... Pour qu'elle me regardait ainsi, je donnerais... Mais je suis un Indou, moi, murmura-t-il avec amertume, et si mon or peut acheter le corps d'une

femme, il ne saurait acheter son cœur... Pour les autres femmes, peu m'importe, mais celle-ci...

Il resta quelques instants silencieux, perdu dans sa contemplation.

— Voyons, reprit-il, à quoi vais-je penser ? Au moment où je suis sur le point de réaliser le rêve de ma vie, où chaque minute a son prix, où l'avenir du Bengale tout entier et de notre sainte religion dépend peut-être de moi, je n'ai pas le droit de perdre mon temps à des pareilles folies. Partons.

Il descendit lentement, et se dirigea vers son palais. Il était si rêveur et si préoccupé, qu'un moment il oublia son fils adoptif. En arrivant au perron de son palais, ce souvenir lui revint à l'idée.

— Et Jootha, murmura-t-il... je l'ai oublié. Cette femme serait-elle un mauvais génie envoyé par le Dieu des chrétiens pour me détourner de ma tâche... Je ne veux plus y penser.

XXI

En Europe, où la plupart des hommes sont toujours préoccupés de leurs affaires ou de leurs plaisirs, l'amour n'est qu'une chose secondaire et ne prend qu'une petite partie de l'existence. En Orient, au contraire, les gens riches ne savent que faire de leur temps, et le climat comme les usages portent à des rêveries durant lesquelles la tête et les sens sont seuls éveillés.

L'amour (si ce n'est pas profaner ce nom que de le donner aux plaisirs du zenanah) joue un grand rôle dans la vie des Asiatiques. Quand, par hasard, une passion véritable s'empare d'un de ces hommes, blasés pour la plupart de fort bonne heure, cette passion devient d'autant plus ardente et

plus terrible, qu'elle seule désormais a le pouvoir de lui rendre les rêves et les désirs d'une jeunesse trop tôt passée. Comme on l'a vu, Naraïn Sagore ne se dissimulait aucun des obstacles qui élevaient une barrière insurmontable entre lui et M^{me} Mazeran. Mais les nababs de l'Inde, placés au milieu d'une population pauvre et avilie sur laquelle ils règnent en tyrans, grâce à leur immense fortune, ne peuvent se résigner à sacrifier leurs passions. Au bout de quelques jours, Naraïn-Sagore n'eut plus qu'une pensée, celle de ce rapprocher de M^{me} Mazeran et de lui parler. La chose était difficile, mais le zemindar ne manquait ni de ruse ni d'adresse.

Un matin, un *sircar* (courrier) apprit à M. Novéal que Naraïn-Sagore était de retour.

M. Novéal envoya d'abord son homme d'affaires au zemindar. Ce dernier refusa de l'écouter.

— Si votre maître a des propositions à me faire, qu'il vienne lui-même, dit-il à l'homme d'affaires.

— Est-ce que ce grédin-là croit que je vais me déranger pour lui ! s'écria Gaspard, qui avait, comme on le sait, un grand mépris pour les Indous de la caste des prêtres et des commerçants.

Poussé par ses parents et ses amis, il finit pour se rendre chez le zemindar. Il ne le trouva pas et s'en revint fort mécontent d'avoir fait une démarche inutile.

Le lendemain, le zemindar vint au palais de M. Novéal avec une suite magnifique. Il portait un costume éblouissant d'or et de pierreries, et maniait avec adresse un cheval arabe, noir, de la race du Nedji, qui faisait l'admiration de tous les passants. Il était

accompagné de Jootha Maddub et suivi de six cavaliers indous richement habillés et montés sur de forts beaux chevaux.

Ce jour-là, sir Richard et Valentin étaient partis pour aller chasser la bécassine aux environs. Savinien était au club anglais, où l'on avait courtoisement accueilli le cousin de sir Richard.

Il ne restait au palais que les deux jeunes femmes, Emma, Cécile, Frédéric et M. Novéal. Celui-ci avait habité assez longtemps pour ne pas être au courant de l'hospitalité asiatique. Malgré son peu de sympathie pour le zemindar, il lui fit l'accueil réservé aux personnes de distinction, tout en maintenant cependant la supériorité que le moindre Européen s'arroge sur l'Indou le plus puissant.

— Nous avons à causer de choses que nos oreilles seules doivent entendre, dit le zemindar au bout de quelques minutes. En même temps il attachait un regard significatif sur son fils et sur Frédéric, assis à côté d'eux.

— Frédéric, dit M. Novéal au jeune Martigné, je te confie Jootha Sahib ; c'est à toi de lui faire les honneurs de la maison.

Les deux jeunes gens sortirent ensemble pour aller voir les fusils de Frédéric et le cheval de Jootha Maddub.

Poussés par des motifs différents, les deux vieillards s'étaient promis de se montrer calmes et conciliants. Mais il y avait entre eux trop de sujets de discorde pour que leur résolution fût aisée à tenir. Chacun d'eux se croyait supérieur à son interlocuteur. Leur orgueil de nationalité et de religion se trouvait à chaque instant aux prises.

(A Suivre).

au milieu de l'Hudson, emportés par le reflux, avec un cortège de péniches et de petites embarcations en flammes.

Des cris affreux parvenaient à l'oreille des spectateurs. Les quelques survivants ont raconté que les hommes enfermés travaillaient comme des forcenés avec des piques et des couteaux à se frayer une issue vers le pont, les escaliers étant déjà envahis par le feu.

Il y a eu aussi de nombreuses victimes sur les péniches incendiées. Le feu aurait certainement gagné les appointements de la Compagnie hambourgeoise américaine, si on n'avait fait sauter à la dynamite ceux qui se trouvaient à côté des docks du Nord-Deutscher Lloyd.

EN PAYS NEUCHATELOIS

Les chanteurs neuchâtelois à Fleurier. — La fête, favorisée par un temps superbe, a eu un complet succès. Fleurier avait dressé des arcs de triomphe et s'était pavoisé de drapeaux; la population tout entière s'était donné rendez-vous sur la belle place de Longereuse.

comptaient plus de 900 chanteurs et chanteuses, deux excellentes fanfares en grande tenue, la bannière cantonale, celle de Fleurier et celles de 25 sociétés prenant part à la réunion; le canon tonnait au loin, faisant retentir les échos de la vallée.

La matinée a été remplie par les répétitions des chœurs d'ensemble, par l'assemblée des délégués, enfin par l'apéritif sous les ombrages du jardin du Cercle démocratique. L'assemblée avait à se prononcer sur la fête de 1901, sur les récompenses des concours et sur la création de concours de quators: la fête de 1901 aura lieu le deuxième dimanche de juin à Cernier, elle comprendra des concours avec jury et ne durera qu'un jour, sauf pour les sections du Val-de-Travers, qui seront invitées dès la veille par la Gaité de Cernier.

Le concert de l'après-midi a été tout simplement brillant. Il comprenait des chœurs d'ensemble en français et en allemand, des chœurs mixtes et des productions particulières des 25 sociétés. La foule a suivi avec beaucoup d'intérêt ces chants bien étudiés, de bon goût, bien suisses, quoique de genres variés.

La partie oratoire a été remplie par M. Magnin, professeur, président du comité d'organisation de la fête, qui a souhaité la bienvenue aux chanteurs, par M. Ch.-Ulysse Guye, M. F. Porchat, président central, qui a remercié Fleurier, sa population et ses comités et qui a proposé une collecte en faveur des Suisses malheureux au Transvaal, collecte très favorablement accueillie par chacun.

Le train spécial est parti à 6 1/2 h. du soir, aux acclamations réciproques des chanteurs et du public.

(Suisse libérale).

Pour cause de déménagement, vente complète de: TABLIERS d'enfants, fillettes et jeunes filles, de 2 fr. à 6 fr., cédés aux prix de 0 fr. 75, 1 fr. 25 et 1 fr. 75.

JUPONS moirés, alpagas, mohairs, etc., noirs et couleurs en tous genres (blancs et zéphirs non compris), cédés à 20% de rabais.

RIDEAUX guipures anglaises et tulle brodé de St-Gall, ainsi que les STORES intérieurs brodés, article de St-Gall, cédés à 20% de rabais, chez

J. GÄHLER, 10 Place Neuve, 10.

Congrès de l'Union postale

Les fêtes forment la partie principale du programme des délégués de l'Union postale. Celle de lundi soir, qui se passait au Schanzli et comportait l'illumination d'une partie de la ville, a fort bien réussi.

Mardi, les commissions ont préparé le travail de la séance plénière du lendemain, qui a été tenue dans la salle du Conseil national.

Hier, à 3 h. 44 du soir, un train spécial a conduit les congressistes à Interlaken, où attendait une fête au Kursaal. Aujourd'hui a eu lieu, par un train spécial, une excursion à Lauterbrunnen et à la Petite-Scheidegg. Au retour, le congrès sera clos à Interlaken.

Le Congrès a tenu mercredi matin sa deuxième assemblée plénière, sous la présidence de M. Zemp, conseiller fédéral.

La proposition d'ériger à Berne un monument commémoratif de la fondation de l'Union postale a été adoptée à l'unanimité. Le Conseil fédéral veillera à l'exécution de cette résolution.

La vie locale

Horaires des chemins de fer. — Les projets d'horaires des compagnies des chemins de fer du Jura-Simplon et du Jura-Neuchâtel pour le service d'hiver peuvent être consultés au bureau du Président du Conseil communal, jusqu'au samedi 7 juillet 1900.

Fête fédérale de gymnastique. — La 20me liste des dons d'honneur se monte à 1,502 francs, ce qui porte le montant total à 36,980 francs.

Fabrication de la glace. — L'intérêt que nous portons à la création de toute industrie nouvelle nous engage à attirer l'atten-

tion sur la fabrique de glace artificielle de M. Barbezat, pharmacien de notre ville.

Cette glace, fabriquée probablement selon la méthode Raoul Pictet, a l'avantage d'être exempte d'impureté; elle est vendue sous forme de morceaux de 40 centimètres de longueur environ.

Amis du théâtre. — Sous les auspices de cette société, les troubadours modernes et le théâtre des ombres d'art organise pour ce soir à 8 1/2 h., une soirée de famille au foyer du casino.

Nous engageons vivement les membres de la société ainsi que le public à assister à ce spectacle réellement artistique.

Le Comité.

Bienfaisance. — (Comm.) — La Commission de l'Hôpital a reçu avec la plus vive reconnaissance, par M. le Dr Sandoz:

L'Ouvrière a reçu avec reconnaissance la somme de 15 fr. pour le Droit de l'Orphelin, collecte faite à la soirée de l'inauguration de la bannière fédérative des ouvriers faiseurs de ressorts.

Merci aux généreux donateurs.

L'Ouvrière.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Londres, 5 juillet. — L'Evening Post est avisé de New-York que le ministre des affaires étrangères a notifié aux puissances que les Etats-Unis ne sont pas en guerre avec la Chine.

Leurs troupes doivent seulement protéger la vie et les intérêts des américains et elles reviendront dès que l'ordre sera rétabli.

Paris, 5 juillet. — On mande de Londres au Petit Temps que selon une dépêche de Hong-Kong, du 4, les émeutes continuent en Chine.

Lourenço-Marques, 5 juillet. — Le président Krüger, interviewé, a déclaré que la guerre continuerait jusqu'à l'obtention de l'indépendance complète et de l'amnistie pour les Afrikanders alliés.

Un journal annonce que les Anglais se seraient emparés de Komatipoort.

On demande une femme pour soigner un enfant pendant la journée. Adresser les offres au bureau du journal sous chiffres L. M. N. 200. Le Docteur Faure vaccinera à son domicile les MARDI ET JEUDI de une à trois heures de l'après-midi. Finissages sages de boîtes argent soignées à faire à domicile. S'adresser au bureau.

DÉTAIL Vins fins d'Espagne et liqueurs fines Neuchâtel blanc et rouge Importation directe. PAUL PEYREQUIN Bureau Rue Neuve 9 Magasin Rue Numa Droz 4 Cave Rue Léop. Rob. 10 Maison de la Banque Reutter & Cie ouverte tous les samedis soir depuis 5 heures Spécialité de Malaga Malaga de deux ans à fr. 1 le litre Malaga de six ans à fr. 1.50 le litre Rabais par quantité. 239 Se recommande. On demande des représentants sérieux.

M. ED. MANGOLD Rue du 1er Mars 4 DE RETOUR CONSULTATIONS tous les jours de 9 à 12 heures et de 1 à 6 heures, le Dimanche excepté. DERNIER TIR obligatoire (LETZTER SCHIESSTAG) de la Société de tir militaire Le Grutli Dimanche 8 juillet 1900, dès 1 heure de l'après-midi, au Stand des Armes-Réunies.

POUR ENFANTS éprouvés par le printemps l'Essence de Salsapareille et Brou de Noix est le meilleur dépuratif PRIX DU FLACON: FR. 2.50 PH'cie L. BARBEZAT Numa Droz 89 La Chaux-de-Fonds

ENTRETIEN A DEUX (A propos de l'enseignement commercial) (Suite) Et ma foi, il ne parle pas moins bien que le premier; c'est une langue fort bien pendue et fort bien déliée; il a de plus le charme des adverbess modulés sur trente six gammes: les inévitablement, les inconstamment, les superficiellement, les apparemment, les conventionnellement et les indubitablement... Lui qui sait l'espagnol, — cela se rencontre très souvent; trouvera qu'il est peu intelligent d'y enseigner le russe et pas la langue qu'il connaît.

Ouvrier, tu objectes que notre horlogerie s'écoule très facilement et en grande partie en Russie; il te répond: « Monsieur, sans doute, mais au Japon aussi, mettons donc au programme des Ecoles de Commerce, la langue japonaise... C'est cela la langue japonaise... ah ah! » Il y a eu claquement de langue et regard satisfait. Ouvrier, je te plains; le temps passe et l'homme parle toujours... L'impérative sirène de la fabrique voisine t'appelle, il faut partir; il s'agit de remplir sa journée. Au travail, mon ami! Je te suis et je résume ce qu'il t'a dit encore. Ecoute, c'est lui qui parle. On y enseigne, — dans les Ecoles de Commerce, donc, — on y enseigne les littératures. — Pourquoi? Parce qu'elles sont utiles. — En quoi? — En ce qu'elles donnent au voyageurs de commerce un plus facile accès auprès des foules: elles sont matière à alimenter la parole. — Vraiment. Qui le croirait. Qu'est ce qu'un voyageur visite? — Le peuple. — Qu'est ce que le peuple? — C'est tout le monde, depuis le cireur et le décrotteur jusqu'au parvenu. — Le peuple pour le voyageur, ce sont: les femmes d'abord, les maris ensuite. — Pourquoi les femmes d'abord? — Parce que c'est à elles, — le mari faisant défaut, étant à l'atelier — que le voyageur s'adresse. Or à ces femmes là: parlez du « Traité du sublime » de Longin: Parlez de Corneille et du « qu'il mourut » à une lessiveuse; de Socrate, à une bouquetière; de Voltaire, à sabbatiste femelle; de Tibulle, à

une poissarde; du Fénélan protestant et de l'Aigle de Meaux, à une charcutière; de Platon, à une fille publique; de Byron, à une crampète; ou de Goethe, à une petite demoiselle employée au téléphone. C'est dans ce but qu'on y enseigne les littératures? Etonnant. Ce qu'il faut apprendre, ce qu'il faut enseigner alors au voyageur ou au commerçant quel qu'il soit, — puisque c'est cela même: puisqu'il exploite en tant que cela se peut faire la sottise humaine; — c'est ce que c'est que le roman populaire ce grand captateur d'âmes assoiffées de sensations... Ce que sont ses auteurs. Etude scandaleuse, si l'on veut, mais utile, qui le nierait? Utile, pour un commerçant; nuisible à la société, sans doute; mais nous ne faisons pas du sentiment ni et encore moins de, la philosophie, nous nous occupons de ce que doit savoir un négociant et nous ne sommes philosophes qu'en ce que nous ne voulons pas voir, monsieur, les beaux parleurs abuser de votre faiblesse de cœur. C'est une faiblesse que d'aimer à notre époque! Nous revenons à votre intelligent petit homme; vous l'envoyez à l'Ecole, c'est fort bien; le voilà dehors de celle-ci, le voilà qui voyage; il péroré avec un ouvrier: La marchandise offerte discutera-t-il de Dryden, de Rueda, de Rotrou ou d'Alfieri, non, mais bien plutôt des contemporains, de: Zola, de Bourget, de Maël, de Loti, de Schopen-

hauer, de Tolstoï, de Sully-Prudhomme, de nos auteurs suisses, de Cornut, de Rod, de Fuster... et comment un élève d'Ecole de Commerce en parlerait-il? Comment un bachelier ès-sciences commerciales, — c'est le titre qu'on leur prépare, — se pourrait-il composer une tête entendue devant un ouvrier qui lui parlerait des contemporains et ne serait pas compris. Ce serait du dernier ridicule. Et il n'y a aucun impossibilité à ce que cela ce voie. On leur enseigne l'histoire: cela leur donne accès auprès des foules. En quoi? L'histoire qu'on leur enseigne ne leur est aucunement utile. Qu'est ce que l'histoire des rois et des cours peut bien faire au peuple? Peut-être qu'au temps de Perrault, qu'au temps de contes de « L'oiseau bleu » et de « Cendrillon » ou de « la Belle au bois dormant » cela lui ont plu. Mais aujourd'hui, époque bouleversée et sceptique, qu'est ce que cela peut bien lui faire, à lui, que Louis XV ait pensionné soixante de ses enfants illégitimes et que Cartismandua, reine des Brigantes, ait partagé son lit avec son écuyer Vellocat: je le demande.

(1) Reproduction interdite. (2) Dans certaines écoles on a préféré le russe à l'espagnol. C'est d'une logique! On nous parlera de l'importance de cette langue. Nous sommes loin de la nier puisque 100.000.000 d'hommes la parlent, mais ce n'est pas parcequ'elle est après l'anglais, le premier des idiômes actuellement parlés qu'elle doit être importante pour un négociant. Qui connaît le français ou l'allemand s'en tire fort bien en Russie. Ne vaudrait-il pas mieux apprendre l'espagnol dont le domaine est considérable et qui est demandé quotidiennement par les employeurs, tandis qu'il n'est jamais question du russe. A entendre certain qui connaît le russe, l'anglais et le français ferait une fortune comme correspondant en Russie. Des dires pareils émanent de gens qui paraissent avoir vécu — à la fin, on en doute — ils se posent en faiseurs de pluie et de beau temps sans aucun scrupule, sans réfléchir qu'un élève à l'imagination plus ou moins vive peut recueillir de tels propos et se croire déjà fortune. Les illusions sont assez nombreuses sans qu'il soit nécessaire de les provoquer.

(1) Alexandre Vinet: Ouchy, 17 juin 1877, mai 1847. — Surnommé le protestant. La Famille, N° 19, octobre 1873. G. Bridel Lausanne. (2) Bossuet, orateur sacré, né à Dijon en 1629, mort en 1704. (3) Marchande de fruits et légumes.

(A suivre).

Pour cause de déménagement

Vente complète des Articles suivants à prix réduits

TABLIERS d'enfants, fillettes et jeunes filles, de fr. 2 à fr. 6, cédés aux prix de fr. 0,75, 1,25 et 1,75
JUPONS moirés, alpagas, mohairs, etc., noirs et couleurs, en tous genres (blancs et zéphirs non compris), cédés à 20 % de rabais
RIDEAUX grands et petits, crèmes et blancs, en guipure anglaise. } Cédés à
RIDEAUX tulle brodé de St-Gall, crèmes et blancs. } 20 %
STORES INTÉRIEURS brodés, article de St-Gall. } de rabais

J. GÄHLER, Place Neuve, 10

272

Il vient d'arriver un wagon de
 Faïences et d'Articles en Émail
 que nous vendrons à des prix
 extraordinairement bas.

ÉMAIL

FAIENCES

Marmites à 98, 115 et 135 ct.
Casseroles à 53, 68, 93 et 120 ct.
 Casseroles à manche à 58, 69 et 88 ct.
Cuvettes à 32, 39, 47, 54, 65 et 98 ct.
Ecuelles à 138, 168, et 198 ct.
 Ecuelles pour légumes à 48, 63 et 72 cts.
Soupières à fr. 2,65 et 3,10.
 Plats pour œufs à fr. 1,75 et 2,15.
Cafetières à fr. 1,58, 1,85 et 1,98.
Théières à 73, 93 et 120 ct.
Tasses à 34 et 42 ct.
Soutasses à 24 et 34 ct.

Tasses avec soutasses bl. à 19, 27 et 35 ct.
 Tasses avec soutasses coul. à 27 et 35 ct.
Assiettes bl. pièce à 7, 9, et 15 ct.
Assiettes coul. pièce à 19, 32 et 45 ct.
Cafetières à fr. 1,20 et 1,95.
Saladiers à 30, 37 et 48 ct.
 Assiettes de verre à 9, 15 et 18 ct.
Sucriers à 35, 42 et 48 ct.
Saliers à 9 ct.
Compôtiers à 29, 33 et 48 ct.
 Service de lavabo à fr. 1,98, 2,75, et 3,75.
 Tasses de porcelaine à 38 et 48 ct.

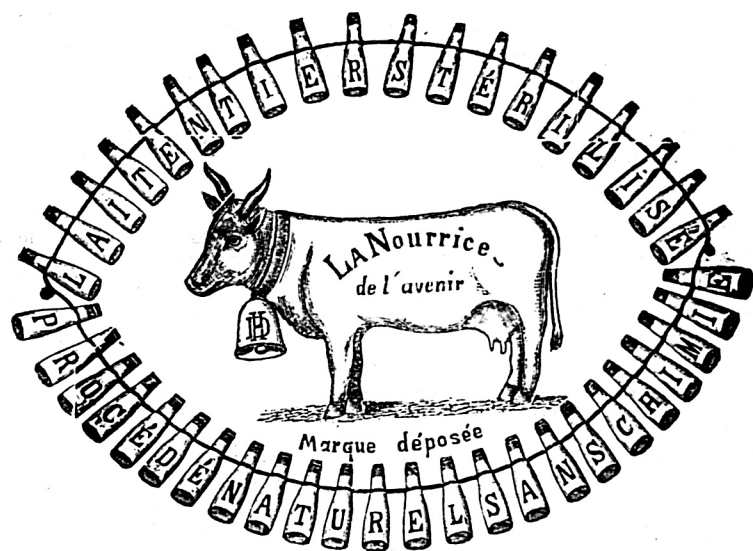
Grand choix de tous les **ARTICLES DE MÉNAGE**

GROSCH & GREIFF

La Chaux-de-Fonds

Rue Léopold Robert, 58

58, Rue Léopold Robert



Que toutes les mamans soucieuses de la santé de leurs bébés utilisent cet excellent lait stérilisé, provenant de lait pur, fourni par des vaches fourragées avec l'excellent foin de nos pâtures!
 Le lait stérilisé de la Nourrice de l'avenir peut être utilisé en toute sécurité et en toute confiance. Il remplace absolument le lait de la mère. Sa consommation augmente chaque année dans des proportions considérables. N'allez pas chercher au loin ce que vous avez, à des conditions plus avantageuses, à portée de la main.

D. HIRSIG.

DÉPÔTS chez MM.

A. WINTERFELD, à la Gare. | J. TRIBOLET, rue des Granges.
 L. GREBER, rue du Temple Allemand 71. | PERRET-SAVOIE, à la Charrière.

ESCOMPTE 5 %

payable de suite en JETONS ou par CARNETS D'ESCOMPTE
 ● Remboursables au gré des clients ●

Pour faire un pouding pour 4 à 6 personnes, prenez: Le Pudding Pulver, parfums assortis, le paquet 0.20 cent.

Semoule de maïs d'Italie pour polenta
 MARCHANDISE FRAICHEMENT REÇUE le kilo 0.35 cent.

Cafés depuis 0,65 cent. le demi kilo
 Caracoli depuis 0,85 ct. le demi kilo.

Limbourg extra, double rème

GUINAND & DUPUIS
 Place Neuve, 4 HAUX-DE-ONDS Place Neuve, 4

ESCOMPTE 5 %

Lettres de faire-part livrées en deux heures
 par l'Imprimerie de La Sentinelle
 Travaux d'impression en tous genres